

Peut-on s'étonner, après cela, d'entendre le fils de Dieu adresser aux prêtres ces redoutables paroles : *Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise ; puis donner à toutes les nations de l'univers, ce terrible avertissement : Prenez garde de toucher à mes Christs ; celui qui les touche, me touche à la prunelle de l'œil, c'est-à-dire à ce qu'il a de plus sensible.*

Peut-on s'étonner, après de si sublimes enseignements, de voir, au Concile de Nicée, le maître du monde, le grand Constantin, ne vouloir occuper que la dernière place, après tous les prêtres, et refuser de s'asseoir, avant d'y avoir été invité par eux !

Peut-on s'étonner encore, d'entendre St. François d'Assise, qui, par humilité refusa toute savi-
vie, l'honneur du Sacerdoce, dire : Si je rencon-
trais ensemble un ange et un prêtre, je fléchirais
d'abord le genoux devant le prêtre, et ensuite
devant l'ange. Non, rien de tout cela ne doit
nous étonner ; mais ce qui doit nous jeter dans
un extrême étonnement, c'est de voir des
hommes, des chrétiens, oublier leurs devoirs, au
point de mépriser le prêtre !

Nous venons de dire la dignité et la puissance
du prêtre : mais quelle langue assez éloquente
pourra nous donner une idée de l'étendue et de
la multiplicité de ses bienfaits. L'humanité ne
trouve aucuns secours qui puissent être com-
parés à ceux qu'il lui rend tous les jours, à
chaque instant du jour. Il est le bienfaiteur,
par excellence, la bénédiction de la terre, par
ses prières, par ses instructions et sa charité :